Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Coins des rues
Canada & Court
Edifice Hall
Edmundston, N.-B.

Avocat
Casier-P. "S" Tél.: 42
M.-D. CORMIER
B.A.
Avocat, Notaire Public
Edmundston, N. B

Médecin
Dr. E. SIMARD
Médecin — Chirurgien
téléphone 84
rue St-François
EDMUNDSTON, — — N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
Bureau: rue St-François, autrefois occupé par M. Pius Michaud.
Edmundston, N. B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B.A.
Avocat, Notaire Public
Bureau: Chez J. Têtu
Vois-à de Jos E. Bard.
Edmundston N. B.

HOPITAL DE LA CROIX ROUGE
PC. Laporte
Médecin en Chef
CLAIR, N.B.

Avocat
A.P.N. McLaughlin
Avocat, Notaire Public
CAMPBELLTON, :-: N.-B.

Espace Réservée
(voir l'anonce la semaine prochaine)

Comptables
BEAULE & MORISSETTE
ARCHITECTES
SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE A.A.P.Q. & R.I.C.A
ALBERT MORISSETTE B.A.A. A.A.P.Q R.I.C.A
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Architectes
P. Lansdowne Belyea C.A.-C.P.A.
W. Clarence McNiece C.A.-C.P.A.
BELYEA ET MCNIECE
COMPTABLES LICENCIES
Dans La Province De Québec Et Au Canada
Auditeurs Pour La Ville de Campbellton
Les Comtés De Restigouche Et Gloucester, N. B.
Bureau: St-Jean, — Moncton, — Campbellton, N. B

Dr. A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES DE TOUTES SORTES
Heures de bureau:—
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi
— 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

AU FOYER

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

Le Vêtement

Nous devons nous habiller suivant la température et non pas la saison de l'année. Il nous faut porter des vêtements chauds durant l'hiver, et ceux parmi nous qui sont plus sensibles au froid de porter plus de vêtements que ceux qui le sont moins.

La quantité de vêtements dont nous avons besoin dépend aussi de la vie que nous menons. Dans une pièce qui est convenablement chauffée, nous maintenons pratiquement une température d'été, et nous devons nous habiller en vue de cette température élevée. Des vêtements trops chauds augmentent la transpiration et prédisposent au refroidissement du corps.

A l'intérieur, nous ne devons pas porter les vêtements dont nous avons besoin pour nous tenir chauds à l'extérieur, parce que nous nous rendons ainsi humides la peau et les vêtements, ce qui est de nature à nous faire sentir davantage le froid du dehors. Il faut éviter de refroidir subitement le corps, ce qui provient le plus souvent d'une exagération de vêtements plutôt que par leur insuffisance.

Nous devons nous tenir les pieds secs. Si nous nous faisons mouiller les pieds et nous restons sans changer nos chaussures et nos bas, nous nous exposons à prendre le froid. Il nous faut toujours enlever les chaussures humides et bien nous sécher les pieds avec une serviette dure.

Nous portons les sous-vêtements afin de protéger nos autres vêtements de la sueur et pour maintenir la chaleur du corps. Celui qui travaille au dehors en hiver doit porter des sous-vêtements en laine. La laine absorbe la transpiration et protège le corps contre le refroidissement. Les sous-vêtements ont besoin d'être changés souvent autant pour des raisons esthétiques que sanitaires. Les vêtements souillés offendent et ils prédisposent aussi aux infections de la peau.

Résumons donc ce que nous avons dit au sujet du vêtement. Ne portons que des vêtements propres. Mettons-en assez pour nous tenir chauds, mais évitons-en une exagération. Ayons soin d'enlever les chaussures trempes afin d'éviter le refroidissement. Ne portons pas nos vêtements du dehors à l'intérieur. Gardons pour le dehors nos vêtements additionnels.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

Quelqu'un qui restera peut-être Célibataire

On m'a dit qu'une demoiselle de mes connaissances ne se gênait pas pour lire toutes sortes de livres légers et pires que légers.

Je n'en veux pas pour femme.

Une autre ne rêve que danses et veillées.

Je n'en veux pas.

Une autre ne peut se passer de cinéma depuis plusieurs années. Elle y va avec ses amies. Elle s'y fait conduire par les jeunes gens. Elle garde des collections de portraits d'étoiles de l'écran. Elle connait leurs vies. Elle rêve d'Hollywood.

Je n'en veux pas.

Une autre doit changer de toilette au moins chaque saison.

Petite ouvrière elle ne se donne pas la peine d'user ses robes. Il faut qu'Ile change.

Je n'en veux pas

Une autre ne pense qu'à son teint. Elle dépense pour toutes sortes de crèmes, d'eaux de toilette ,de parfums, de bâtons rouges ou noirs.

Je n'en veux pas.

Une autre ne peut mettre ses mains blanches et fines à l'eau de la vaisselle ou à l'eau de la lessive.

Je n'en veux pas.

Une autre disait l'autre jour; "Lire, qu'est-ce que cela donne? Moi, je mange. Manger, c'est cela qui compte sur la terre pour des filles qui n'ont pas eu la chance d'étudier"

Je n'en veux pas.

Une autre ne peut sortir en ville sans revenir chargée de mille bibelots achetés au hazard des tentations dans tous les magasins, depuis les bas qui s'accumulent chez elle et qu'elle ne sait ravauder jusqu'aux friandises qui la rendent malade.

Je n'en veux pas.

Une autre à elle seule possède toutes les petites qualités que je viens d'énumérer.

Je n'en veux pas.

Et qui donc prendrai-je?

Je prendrai celle qui ne veut pas des garçons ressemblant à ces demoiselles-là.

Bulletin Paroissial

LES LIVRES

La Fable et la Vérité

La Vérité toute nue
Sortit un jour de son puits.
Ses attraits par le temps étaient un peu détruits,
Jeunes et vieux fuyaient sa vue.
La pauvre Vérité restait là morfondue,
Sans trouver un asile où pouvoir habiter.
A ses yeux vient se présenter
La Fable richement vêtue,
Portant plumes et diamants,
La plupart faux, mais très-brillants.
"Eh ! vous voilà ! bonjour, dit-elle;
Que faites-vous ici, seule sur un chemin?"
La Vérité répond: "Vous le voyez, je gèle.
Aux passants je demande en vain
De me donner une retraite,
Je leur fais peur à tous. Hélas! je le vois bien,
Vieille femme n'obtient plus rien.
— Vous êtes pourtant ma cadette,
Dit la Fable, et, sans vanité,
Partout je suis fort bien reçue.
Mais aussi, dame Vérité,
Pourquoi vous montrer toute nue?
Cela n'est pas adroit. Tenez, arrangeons-nous;
Qu'un seul intérêt nous rassemble;
Venez sous mon manteau, nous marcherons ensemble.
Chez le sage, à cause de vous,
Je ne serai point rebutée;
A cause de moi, chez les fous
Vous ne serai point maltraitée.
Servant par ce moyen chacun selon son goût,
Grâce à votre raison et grâce à ma folie,
Vous verrez, ma soeur, que partout
Nous passerons de compagnie."

FLORIAN.

VENTE DE DEBENTURES

$1,250,000.00 POUR L'HOPITAL NOTRE-DAME

L'Hôpital Notre-Dame de Montréal vient d'accorder une émission de débentures au montant global de $1,250,000.00 aux termes de 10 à 20 ans, à la Banque Provinciale du Canada, le plus haut nchérisseur.

Cet emprunt que fait l'hôpital montréalais servira à défrayer le coût de l'agrandissement en cours.

C'est à cette occasion que le Gouvernement Provincial a accordé des octrois en faveur de cette Institution jusqu'à concurrence de $750,000.00.

Ces débentures seront en vente chez les principaux courtiers.

QUI VEUT DONNER UN FOYER A UN ENFANT ?

L'Association Catholique pour trouver des foyers pour les orphelins du Nouveau-Brunswick fait un appel aux Catholiques de la province pour lui aider dans cette grande oeuvre de charité en donnant un foyer aux orphelins. Si intéressé à adopter un enfant adressez-vous pour tous les détails à

The Catholic Home Finding Association of New Brunswick
J.P. COUGHLIN, Sec. P.O. Box 157 St-John, N.B.

Cette Association est conduite par les Chevaliers de Colomb du Nouveau-Brunswick

FORMATION DES ENFANTS

L'éducation forte suppose la correction des défauts, elle exige la formation aux bonnes habitudes.

Parents chrétiens, ne vous contentez pas de dire à vos enfants; "Ne faites pas de mal", dites-leur; "Faites le bien".

Entrainez-les aux vertus solides.

La vertu, c'est une bonne habitude, c'est comme un pli de la volonté qui incline vers le bien. C'est le complément nécessaire de la formation de la volonté.

Signalons ici trois principales habitudes, bases naturelles de l'éducation; la sincérité, l'ordre, le sacrifice.

La sincérité avec soi, c'est la droiture; avec les autres, c'est la franchise.

Pour exercer l'enfant à la sincérité, bannissez le mensonge de ses lèvres et de vos lèvres.

Ne trompez jamais l'enfant.

Par exemple à Noel, mères chrétiennes, vous pouvez dire à vos tout petits; "Le petit Jésus aime les enfants sages, Il sait tout, Il récompense les bons. Il leur donne des étrennes". — L'enfant comprendra plus tard que c'est par l'intermédiaire de ses parents que Dieu lui donne ce qu'il mérite.

Cette présentation est conciliable avec la vérité?

Mais ne dites pas aux enfants que l'Enfant-Jésus vient en personne avec les Anges remplir leurs bas de bonbons.

L'enfant, pieusement trompé, pourrait envelopper dans cette désillusion, les plus graves mystères de notre foi.

Inspirez à vos enfants, l'ordre, la Vérité, régularité!

régularité sous toutes ses formes; chaque chose à sa place et une place pour chaque chose! Chaque occupation en son temps! Lever et coucher à telle heure précise!

Régularité dans les repas, dans les travaux!

Enfin, la vertu solide est à base de sacrifice.

Voulez-vous parents chrétiens, entrainer vos enfants aux bonnes habitudes? Aidez-les à contracter l'habitude du sacrifice.

Il faut prendre le mot sacrifice, dans le sens large que lui donne Léon XIII, dans ses Encycliques sur la Vie chrétienne.

L'esprit de sacrifice, c'est au moins la modération, la *tempérance* dans l'usage des choses nécessaires à la vie, dans la recherche des plaisirs, même légitimes.

Le sacrifice, entendu en ce sens, est la base de toute éducation forte, car l'homme qui ne sait pas souffrir, qui ignore l'endurance, tombe dans la mollesse.

Aussi, parents chrétiens, voulez-vous former vos enfants au sacrifice? Craignez de les amollir. — Pas trop de caresses, pas trop d'embrassements!

Mais un peu de rpivation, d'endurance, d'énergie!

Exercez vos enfants à supporter, sans se plaindre, la chaleur, le froid une contradiction, un reproche, une injure.

Fournissez à vos enfants l'occasion de faire un petit sacrifice, obéissance, aumône, bonne tenue, effort, prévenance.

Enfin, mères chrétiennes, habituez vos enfants à souffrir pour Jésus.

Suggérez-leur, dès leur enfance, cette intention surnaturelle. Que ne pourrait faire, lorsqu'il aura grandi, l'enfant formé à l'esprit de sacrifice, par la contemplation de Jésus, souffrant et mourrant pour nous sur la croix?

Parents chrétiens à l'oeuvre!

Entrainez vos enfants aux vertus solides!

Formez-les de bonne heure à la sincérité, à l'ordre, au sacrifice!

Préparez à la patrie et à l'Eglise canadiennes une race de forts; C'est notre désir et notre espoir!

F. J. J.

ECOLE DU COUVENT

GRADE IV

Résultat des examens de février

Voici les noms de ceux et celles qui ont fait une moyenne de 75 p. c. et plus;

Rino Fournier 99.3, Jacques Grand maison 96.6, Marie I. Pelletier 89.3, Rita Fournier 87.6, Jeannette Dalpé 87, Madeleine Beaulieu 85.6, Rita Lebel 85, Léo Dionne 83.3, Régina Boulay 82.3, Marie Coté 82, Georges Pelletier 81.3, Rita Bouchard 81.3, Laurette Michaud 81, Thérèse Marmen 80.6, Gilberte St-Onge 80.6, Rita Poitras 80.3, Elise Lacombe 79.6.

Mlle A. Richard, Inst.

BOITE AUX QUESTIONS

Q.—Depuis combien de temps l'Eglise a-t-elle permis à ses fidèles de prendre quelque chose le matin une personne qui prend son café vers les 8h. ou 8h.30 rompt-elle son jeûne?

R.—La date de prendre quelque nourriture le matin — 2 onces à peu près — est difficile à préciser. C'est la coutume qui a introduit cet adoucissement et l'Eglise l'a sanctionné. L'heure n'est pas fixée pour ce petit déjeuner du matin.

Q.—Est-ce la couleur des yeux ou des cheveux qui décide si une personne est brune ou blonde ?

R.—La coutume veut que ce soit la couleur des cheveux quoiqu'il y ait vraiment des blondes aux cheveux bruns et des brunes aux cheveux blonds.

Q.—Que veulent dire N. B. dans une lettre?

R.—Ces lettres veulent dire "Notabene"; Remarquez bien

Q.—Qu'est-ce qu'un prêtre séculier et régulier?

R.—Un prêtre séculier est celui qui a reçu le sacerdoce et exerce son ministère sous la juridiction d'un évêque sans être lié par les voeux de religion.

Un prêtre régulier, est un religieux qui a reçu le sacerdoce et qui a fait les trois voeux de religion qui sont: la pauvreté, l'obéissance et la chasteté. Les deux sont prêtres. Ce sont les voeux de religion qui les distinguent.

Q.—Si je donne de l'argent, suis-je mieux de le donner à mon église ou aux prêtres dans les missions lointaines?

R.—Le prêtre de paroisse comme le missionnaire ont besoin de ressources pour accomplir ce qu'ils ont à faire. Donner tout à l'un et rien à l'autre serait mal agir. Commencer par votre paroisse puisque vous y vivez, et quand vous aurez fait votre devoir vous aiderez le missionnaire dans la mesure de vos moyens.

Q. — L'expression Un monsieur prêtre est-elle correcte?

R.—Elle est ridicule et je me demande qui a pu l'inventer. On dit: Un prêtre ou monsieur l'abbé Un Tel.

Q.—Quelle est la religion des Indiens?

R.—Il faut d'abord savoir ce que vous entendez par INDIENS.

On apnelle Indiens, les naturels des iles de l'Océan, au sud de l'Asie, et des Antilles: (celles-ci sont aussi Indes Occidentales); et même tous les naturels ou savages de l'Amérique.

Chacun de ces peuples a sa religion ou ses religions. Mais en général, ils ne sont pas catholiques. Les Indiens d'Asie (Indous), sont presque tous paiens (ou Brahmanes); ceux de l'Océanie sont aussi paiens, à l'exception de quelques groupes qui ont été convertis par les missionnaires.

Quant aux naturels des Indes Occidentales, ils sont en grande partie chrétiens.

Q.—Peut-on couper la croute d'un morceau de tarte que l'on a dans son assiette avec un couteau?

R.—On la coupe avec sa fourchette. Une des bonnes règles d'étiquette est de servir de sa fourchette aussi souvent que possible.

Q.—Quel est le sens de cette expression employée en peinture: "Avant la lettre?

R.—Le mot lettre, dans ce cas, se dit de l'inscription qu'on met au bas d'une estampe ou d'une gravure pour en indiquer le sujet. Une estampe ou une gravure "avant la lettre" est une épreuve tirée avant cette inscription.

Q.—Pourriez-vous me dire quels sont les auteurs des ouvrages canadiens suivants: "Pour la Patrie", "La Légende d'un peuple et la traduction en vers de "l'Evangile" de Longfellow?

R.—Jules-Paul Tardivel a écrit "pour la Patrie"; "La Légende d'un peuple" a pour auteur Louis Fréchette et la traduction versifiée d'Evangeline, Pamphile Lemay.

Les Meilleurs Parfums
Poudres à Toilette
sont à la
PHARMACIE BREAU

LISEZ LES ANNONCES ET ENCOURAGEZ TOUS NOS ANNONCEURS

MARS

(Mois consacré à St-Joseph)
Pleine lune, le 4
Dernier quartier, le 11
Nouvelle lune, le 19
Premier quartier, le 27

NOS SAINTS PATRONS

1	D	*le 2e du Carême*
2	L	S. Nestor
3	M	Ste Camille
4	M	S. Casimir
5	J	S. Théophile
6	V	Ste Colette
7	S	S. Thomas d'Aquin
8	D	*le 3e du Carême*
9	L	Ste Françoise Romaine
10	M	40 Martyrs
11	M	S. Euloge
12	J	S. Grégoire le Grand
13	V	S. Roger
14	S	Ste Mathilde
15	D	*le 4e du Carême*
16	L	les saints Martyrs Canadiens
17	M	S. Patrice
18	M	S. Cyrille
19	J	S. JOSEPH
20	V	S. Joachim
21	S	S. Benoit
22	D	*La PASSION*
23	L	S. Victor
24	M	S. Gabriel Archange
25	M	ANNONCIATION de la B.V.M.
26	J	S. Ludger
27	V	S. Jean Damascène
28	S	S. Jean de Capistran
29	D	*Les RAMEAUX*
30	L	S. Jonas
31	M	Ste Balbine

COIN DE LA BONNE CUISINIERE

SAUMON MARINE

Composition—

Vinaigre, poivre, sel, têtes de clou, poivre, rouge, moutarde en graine et gingembre.

Préparation—

Si vous avez des restes de saumon cuit, prenez ces morceaux, jetez-les dans du vinaigre chaud, avec du poivre, sel, têtes de clou, poivre rouge, moutarde en graine et un peu de gingembre; placez cela sur le feu pendans un quart d'hure; l'ayant retiré, couvrez et gardez pour manger froid, soit à couper ou au déjeuner.

RAMEQUINS AU FROMAGE

Joli plat. Un peu difficile à bien réussir.

Pour douze ramequins;
½ livre de farine;
¼ de livre de beurre;
Quatre oeufs;
Quatre cuillerées de crème ou de lait;
1-5 de livre de fromage râpé.

Préparer une pâte brisée avec de la farine, les 2-3 du beurre, un oeuf entier, sel, poivre, et la quantité d'eau tiède nécessaire pour obtenir une pâte à la fois souple et homogène. Prendre des moules ronds à tartelettes, les beurrer, les garnir avec des rondelles de pâte qui doivnt remonter un peu sur les bords afin de maintenir la crème.

Délayer dans une petite terrine trois cuillerées de farine avec les trois oeufs entiers et les quatre cuillerées de crème, saler, poivrer, ajouter le fromage râpé. Garnir avec cette crème les moules à tartelettes et faire cuire à four modéré jusqu'à ce que les ramequins soient bien dorés c'est-à-dire pendant quinze à vingt minutes. Les dérouler et servir très chaud.

"IL RIT QUAND JE PRIS LA BOUTEILLE DE LINIMENT MINARD

pour lui en donner contre sa toux," écrit M. Parker Smith, de Cornhill, N.-B.

"Mais la première fois que je le vis ensuite, Il me dit que c'était la meilleure chose qu'il eût jamais prise."

Celui dont parle ainsi M. Smith est son frère, qui avait une vilaine toux. M. Smith, ayant lui-même employé le Minard contre Toux et Rhumes, insista pour que son frère l'essayât. Le frère, à son tour, en donna à un voisin qui en bénéficia lui aussi grandement. M. Smith termine sa lettre par ces mots: "Je recommande fortement à tous le Liniment Minard."

Le Liniment Minard n'est pas une mixture préparée à tout hasard, mais l'oeuvre d'un médecin de famille consciencieux. En usage depuis cinquante ans. Le Minard, appliqué en frictions vigoureuses, débarrasse des Douleurs Rhumatismales, Névralgie, Sciatique, Raideur, Endolorissement, Sensibilité. Excellent pour soulager Blessures, Brûlures, Engelures, Cors, Verrues. Merveilleux contre Pellicules et Chute des Cheveux. Ayez-en toujours aussi une bouteille à l'étable. La Commission Britannique de Remonte emploie le Liniment Minard. Les médecins vétérinaires, de par tout le Canada, le recommandent.

La Vieille Fille

Par PIERRE L'ERMITE

18— Suite

—Je suis revenu... Et j'ai eu ma scène... ma première vraie scène, où j'ai découvert avec effroi que Colette que je ne connaissais pas... que je ne soupçonnais même pas!

A ce moment Guy s'est arrêté, et avec une voix, où pleurait l'amertume d'une trop grande déception; — Geneviève... voulez-vous savoir ma pensée entière...? la voici; si la femme n'était qu'une tendresse et qu'une douceur, elle serait irrésistible... Mais ce serait trop beau et trop bon... quelque chose comme le paradis sur la terre!... Dieu n'a pas permis cette félicité... Il n'a pas voulu que l'homme fut absorbé à ce point par sa compagne, et que tout gravitât autour d'elle. Alors, comme la lance d'Achille, la femme, en se révélant femme, c'est-à-dire personnelle, égoïste, jalouse, guérit les blessures que l'immensité apparente de son amour a faites. Et c'est ainsi qu'on s'évade, en partie, de sa douce mais terrible emprise... Je suis maintenant guéri... libéré de Colette!...

—Oh! je vous en supplie... ne dites pas cela!... ne le pensez pas surtout!... C'est affreux!

—Je le lui ai dit, à Colette... et je le pense.

—Vous lui avez dit cela?...

—Je suis allé plus loin... je l'ai *remerciée* d'avoir, tout de suite, avant que je ne puisse plus réagir, fait tomber le bandeau de mes yeux; "Ma petite Colette, je vous aimerai toujours, malgré vos larmes, votre scène d'aujourd'hui, et toutes celles qui viendront encore... Mais je vous aimerai à votre place... Vous prenez aujourd'hui votre densité... J'ai besoin de mon coeur, mais j'ai besoin aussi de mon cerveau... Je me dois à vous... mais, au-dessus de vous, je me dois plus encore à ce qui bat des ailes en moi... à ce pourquoi j'ai été fait avant de vous connaître, et qui vous dépasse, comme un grand aigle est au-dessus de la petite fleur bleue si bleue qu'elle soit".

—Et qu'a répondu Colette...?

—Rien... Elle a pleuré... C'est maintenant sa réponse universelle... larmes, migraine, comprimé d'aspirine!.. Tenez.. voulez-vous le fond de ma pensée...?

—Taisez-vous!... Taisez-vous!...

—Alors, je me tais... Ou plutôt un dernier mot, et celui-ci vous ne refuserez pas de l'entendre; ce que je vous demande, en cet entretien inattendu et si providentiel, c'est qu'avec votre tact vous veniez au secours de mon foyer. Voyez Colette... Essayez de la raisonner... de lui faire comprendre ce que j'attends d'elle, c'est-à-dire *l'amour tranquille, sans heurt, dans une maison pacifique, et bien tenue.*

—Bien tenue...? Il y aurait quelque chose aussi de ce coté-là...?

—Colette ignore totalement la valeur de l'argent, et ne sait pas commander à son personnel. Mais cela est très secondaire. Aidez-moi pour le principal... Vous voulez bien, Geneviève...?

—J'essayerai...

Il m'a tendu la main. Et je lui ai laissé prendre la mienne.

Nous avons continué, sans plus rien dire, dans la grande allée déserte, où chacun de nos pas éveillait la mélancolique chanson des feuilles mortes.

Le soleil se couchait là-bas, derrière un long voile de deuil.

C'était l'automne... tout le triste automne..

Et il semblait que l'ineffable printemps fût d'hier.

CHAPITRE XXVI

Le surlendemain.

J'ai vu Colette.

J'avais d'abord pensé parler de cette grande confidefince à maman. Mais je l'aurais affolée, car elle croit comme moi, je croyais, à un ciel toujours bleu et à un bonheur sans mélange.

Et puis... pourquoi un intermédiaire...? Plus j'avance, et plus je les supprime.

Maintenant que j'ai souffert, il me semble que je peux traiter les choses de sentiment avec la sérénité de quelqu'un qui, ne demandant plus rien à la vie, est comme hors de cause, et juge avec bienveillance et impartialité.

Donc, j'ai vu Colette. Je me suis arrangée pour la rencontrer à l'un de ces thés où elle fréquente souvent. J'avais l'auto de maman, ce qui a facilité les choses. 'ai offert à Colette de la ramener en faisant un tour au Bois, qui est une splendeur à cette mélancolique époque de l'année.

C'était même tellement beau que, vers Bagatelle, nous sommes descendues pour admirer les tons d'automne. Les plantes elles-mêmes éprouvent, comme les belles âmes, le besoin de se parer avant de mourir. Colette était redevenue gaie, telle que je l'avais connu avant son mariage... Elle riait, battait des mains devant le lac ,une coupe d''émeraude liquide toute piquetée de pointes d'or.

Quand je l'ai sentie bien en confiance et un peu abandonnée, je lui ai posé brusquement la question qui me brûlait les lèvres;

—Colette es-tu heureuse?...

Ma soeur a tressailli, pâli, rougi;

—J'étais si bien avec toi cette après-midi, pourquoi me poser cette question...!

Comme je voulais aboutir, j'ai répondu nettement;

—Parce que tu n'as pas lair d'une femme qui a réalisé son rêve.

—Comment!... Je n'en ai pas l'air...? Mais je suis heureuse!... très heureuse!...

—Tant mieux... jesuis si contente d'en avoir l'assurance de ta bouche.

—Mais, vraiment... je n'en ai pas l'air...?

—Non... et parce que, à l'heure actuelle, il y a tant de jeunes ménages dont le bonheur ne fait que paraitre et disparaitre, je t'avoue que j'ai eu peur à certains jours pour le tien.

—C'est-à-dire que voilà... J'ai tout pour être heureuse... Je *devrais* être heureuse.

—Et tu ne l'es pas?

—Si!... mais pas autant que je pourrais l'être.

—M'aimes-tu assez pour m'expliquer un peu ta pensée?

—Je veux bien... mais tu ne comprendras pas...

—Pourquoi?

—Parce que tu n'es pas mariée... Et le mariage constitue un tel changement, dans une vie de femme, que la compréhension complète de mon état d'âme est presque impossible pour toi.

—Essaye toujours...

—Voilà... On va au mariage avec toutes sortes d'illusions... Tu connais la phrase; "L'expérience est une pauvre petite cabane bâtie avec les débris de ces palais d'or que sont nos illusions...". C'est absolument exact.

Les fiançailles c'est la bague avec la perle, le saphir ou l'émeraude.

Le mariage, c'est l'anneau... l'anneau d'or... mais l'anneau tout de même.

On est plus libre, et on n'est pas aussi libre... Comprends-tu?

—Tout à fait.

—Autrefois on avait l'infini comme horizon... Ensuite votre horizon se rapetisse... il devient tout simplement M. Guy Duchesne.

—Il est très bien, M. Guy Duchesne!

—Sans doute!... Tu ne voudrais pas que je dise du mal de mon mari... surtout que je n'en pense pas. Mais que veux-tu!... c'est un homme comme les autres, et *tous les hommes sont égoïstes*...

—Tu crois...?

—Oui, *égoïstes*, mets-toi bien cela dans l'esprit, ma petite soeur, si jamais il s'en présente un pour toi. Il ne faut pas leur en vouloir, pas plus qu'aux chats, c'est leur nature. Ils naissent comme cela. Ainsi Guy ne peut pas admettre qu'une âme de femme soit un clavier très délicat, dont il faut chaque jour apprendre à tirer les jeux... Lui prétend tout savoir, et il ne sait rien... Il ne sait pas que nous avons des jours et des heures... qu'il peut très bien avoir tort par la façon dont il prétend avoir raison... Il me traite *logiquement*, comme si la femme était un être logique!... Parce qu'il est très fort en physique, il s'imagine qu'il n'a rien à apprendre comme mari...

... Alors, que veux-tu!... il se trompe, et parfois lourdement, comme se trompent les forts enthème. Il s'est indigné, l'autre fois, parce que je lui faisait allusion à un mari délicieux — qui ne le vaut pas, certes! en tant que savant! — mais qui rend sa femme absolument heureuse, tandis que Guy ne me permet même pas d'être émotive... Tu sais que j'attends un bébé...?

—Oui... oh!... si je le sais!...

—Une femme, à ces moments-là, est fatalement nerveuse un peu... tu le supposes bien...? Guy n'admet pas les nerfs. Les nerfs ne sont pas logiques!!... Figure-toi qu'il est allé dîner au restaurant, parce que je n'avais pas pu arrêter instantanément mes larmes, comme on arrête l'eau du robinet. Et si moi, j'en faisais autant quand je ne suis pas contente de lui...? Eh bien, l'autre jour, lui, l'homme fort, il m'a tout simplement imitée.

—Comment cela...?

—Tu vas voir... Une heure après une petite discussion orageuse, je suis allée dans sa chambre et je lui ai dit gentiment: "Faisons la paix?"

—C'était très bien!

—N'est-ce pas...?

—Et alors...?

—Si tu avais vu! Il s'est rejeté en arrière: "Oh laisse-moi le temps de me remettre!... je ne puis pas passer instantanément d'un état d'âme à un autre, absolument opposé! J'ai besoin d'un peu de temps pour m'apaiser!". Or, ce temps, pour moi, il ne l'admet pas. Ce soir-là... vraiment... je t'ai enviée, toi et ta liberté. Et puis après, cela va mieux. Après la pluie, vient le beau temps! Actuellement nous sommes dans une bonne pause... Pourvu que cela dure!... comme disait le monsieur qui tombait du cinquième étage... Mais tout se paye, et tout a des compensations. A certaines heures, je me dis; "Heureuse Géva! qu'elle reste dons comme elle est!..." A certaines autres, je pense; "Pauvre Géva il faut que je la marie!..."

Et Colette a continué... continué...

Je comprends qu'elle déconcerte Guy... Elle était étrange hier avec son mélange d'émotion grave et de raillerie badine... des larmes... un coup de mouchoir... un éclat de rire... un doigt de poudre de riz... Il y a des hommes qui aiment cela... d'autres que ces volte-face exaspèrent.

J'ai cherché à préciser, à éteindre la raison fondamentale du désaccord C'est un peu tout. Guy a dit le mot vrai; il faut *l'adaptation*... les vertus individuelles de chacun devant être jetées dans le creuset d'un mutuel amour, et faire un métal nouveau. Pour cela, il faut des concessions de chaque jour, et de chaque côté. Et alors on arrive à la formule initiale, essentielle, du mariage; le *sacrifice*.

E le monde croit que c'est le plaisir!!

Un tel écart explique toutes les catastrophes dont je ne cesse d'entendre parler autour de moi...

Alors...? Alors...?

Sacrifice pour sacrifice... et quelle que soit l'incontestable valeur de Guy Duchesne, ne vaut-il pas mieux faire ce sacrifice pour Dieu, très haut, très fidèle, terme définitif des ascensions du coeur, plutôt que de le faire pour un homme...? pour un pauvre homme...?

Sans doute, il y a l'enfant! C'est lui toute la justification, toute l'espérance, toute la fierté du mariage.

Autrement, je ne vois plus...? Je ne vois plus...? Après avoir cru si bien voir!...

J'ai repris, non pas, argument par argument, — comme dit très bien Colette; une femme ne se conduit pas par des arguments — mais phrase par phrase, boutade par boutade, ce que m'avait dit ma soeur, et qui somme toute, concordait avec la version de Guy; j'ai taché d'apaiser les choses. Je me sentais entrer dans mon nouveau rôle... je l'ai joué avec tout mon coeur, si nouveau lui aussi.

J'ai dû y réussir un peu. Car, à sa porte, avant de descendre de l'auto, Colette m'a embrassée très affectueusement, et m'a dit avec un ton ému qui ne lui est guère habituel;

—Merci, Géva, tu m'as fait du bien...

Je vais m'endormir sur ce mot-là "Faire du bien...". Il semble qu'il exprime toute la formule, la consigne de ma nouvelle vie;

Le plus de bien...

A Suivre